

Le Corbusier quand il s'en va

AFFAIRE CHARLES L'EPLATTENIER ET CONSORTS Charles-Edouard Jeanneret a toujours senti quand il fallait rester et quand il fallait partir. Avec La Chaux-de-Fonds, ce fut le divorce. Il quitta la ville en 1917

Cet article est le quatrième et avant-dernier d'une série de cinq portraits donnant un éclairage sur quelques figures clés de l'Affaire Charles L'Eplattenier et consorts. Consacré à Paul Graber, le premier est paru dans notre édition du 13 décembre 2005, le deuxième (17 janvier 2006) retraçait le parcours de Charles L'Eplattenier après sa démission de l'École d'art en 1914 et le troisième rappelait la figure du sculpteur Léon Perrin (14 février 2006). Auparavant, Jean-Bernard Vuillème avait raconté dans ces colonnes l'aventure de l'Art nouveau à la Chaux-de-Fonds et particulièrement de sa déclinaison régionale, le Style sapin, dans une série de dix articles. Le «procès» a fait l'objet d'une présentation dans notre édition du jeudi 20 octobre 2005 et d'une interview du président du tribunal, l'ancien juge fédéral Raymond Spira, dans celle du 15 novembre 2005. La prochaine audience aura lieu le samedi 25 mars à 9 heures à l'Hôtel de ville de La Chaux-de-Fonds.

Ces articles sont disponibles sur www.artnouveau.ch - lien «infos pratiques»

Par
Jean-Bernard Vuillème

Charles-Edouard Jeanneret est un ambitieux très opportuniste. Il se cherche avec sincérité, sans égards et sans retenue, dans un mélange de timidité et d'audace. On le trouve en général du côté du plus fort pour autant que ce lien lui permette de prendre son essor. C'est un homme d'idées et de croquis, un architecte sans diplôme, essentiellement autodidacte, et ce grand esprit hors normes a besoin de bras droits discrets et techniquement parfaits (d'abord l'architecte René Chapallaz à La Chaux-de-Fonds, puis son cousin Pierre Jeanneret jusqu'en 1944 à Paris).

Il lui faut aussi, du moins dans sa jeunesse, des mentors capables de lui ouvrir le chemin et de le propulser hors de sa condition. Son premier éveillé, à ce titre le plus important, a été le maître L'Eplattenier, mais Jeanneret en perçoit aussi bien les hautes qualités que les limites dès 1911. Pourquoi serait-il resté à La Chaux-de-Fonds? Charles-Edouard Jeanneret, dit «Eternit», a trouvé dans sa région natale un terreau artistique et pédagogique qui lui a permis d'échapper à un destin tout tracé de graveur, comme son père, puis, au début de sa carrière d'architecte, les appuis d'industriels horlogers, notamment Georges Favre-Jacot, le patron de Zénith (villa Favre-Jacot, au Locle, 1912) et Anatole Schwob, le patron de Cyma (Villa turque, 1916-1917). Un petit bilan de sa si-

tuation au début de 1917 permet toutefois de considérer son départ comme une décision raisonnable.

Le futur Le Corbusier a 30 ans quand il va s'établir à Paris, blessé, l'amer rictus de l'incompris au coin de la bouche. La Villa turque, le seul édifice chaux-de-fonnier qu'il désignera par la suite comme partie intégrante de son œuvre, et où il donnait la mesure de son génie, aura tout de même été pour lui une manière d'échec.

Il avait déjà des démêlés avec d'influents industriels, comme Rodolphe Spillmann, par exemple, quand ses relations avec Anatole Schwob sont devenues exécrables. La correspondance des deux hommes entre 1916 et 1919 révèle un Schwob méfiant, procédurier, insatisfait et finalement incapable, même lorsqu'il l'habite, d'apprécier sa villa extraordinaire, contrairement à son épouse, Camille, qui a entretenu un contact amical et admiratif avec Jeanneret.

Monsieur a ses raisons. Sa maison, dont il a certes accepté lui-même une augmentation du volume, a finalement coûté quelque 300.000 francs, soit le double des devis initiaux! Jeanneret aurait peut-



Charles-Edouard Jeanneret et une amie devant la Maison blanche. FONDS LE CORBUSIER, BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE (C) PROLITTERIS

être transigé sur ses honoraires, qu'il exigeait proportionnés au montant des travaux, si son commanditaire avait exprimé quelque satisfaction.

Sans commandes de ces riches industriels, comment pouvait-il espérer faire prospérer son bureau?

L'un et l'autre se sentaient floués au point de ne trouver qu'une issue judiciaire à leur différend. Le procès s'est ouvert le 5 juillet 1918 devant le Tribunal civil de La Chaux-de-Fonds, pour se terminer le 28 juillet 1920: Jeanneret renonça à ses prétentions, Schwob régla les arriérés d'honoraires et cessa de réclamer des dommages et intérêts.

La conséquence professionnelle et financière de son conflit avec Anatole Schwob est évidente: Charles-Edouard Jeanneret a perdu le soutien de la communauté juive. Sans commandes de ces riches industriels, comment pouvait-il espérer faire prospérer son bureau d'architecte? Il est permis de supposer que cet épisode a plutôt renforcé son antisémitisme latent, perceptible dans certaines correspondances, un antisémitisme d'avant l'Holocauste répandu partout en Europe et à La Chaux-de-Fonds au moins autant qu'ailleurs. Jeanneret en était affligé, sans virulence, sans haine, ni plus ni moins.

La quête de commanditaires de Le Corbusier, penseur fondamentalement apolitique, est inséparable de sa haute ambition d'architecte si bien organisé, en atelier, qu'il a en-

core trouvé le temps de peindre, de sculpter et d'écrire quasi quotidiennement. C'est ainsi, me semble-t-il, qu'il faut assimiler l'épisode de son installation à Vichy, capitale de la France occupée, au début des années 1940 (il est quinquagénaire): Le Corbusier en monument d'opportunisme.

Après la guerre, le même homme propose ses services pour la reconstruction. L'ancien apprenti graveur se serait invité chez le diable s'il avait eu une chance d'urbaniser l'enfer, mais on peut imaginer ce commanditaire bientôt fâché d'une cité radieuse, d'un enfer si bien pavé de lumière et manifestant un tel souci de l'homme et de son habitat qu'il se serait senti trahi...

Retour aux sources. Rancunes, toujours. Même en 1957, lorsque La Chaux-de-Fonds

décerne à son grand homme exilé depuis longtemps, et devenu français en 1930, le titre rare de citoyen d'honneur, Le Corbu ne reconnaît pas, à trois reprises, un ami de jeunesse, l'architecte Jean-Ulysse Emery, venu le saluer au Musée des beaux-arts. Trois fois, c'est, selon le petit-fils de l'éconduit, Marc Emery, l'exact nombre des refus exprimés par son grand-père de rejoindre Jeanneret à Paris vers 1920.

Il était parti en 1917. Ses compagnons refusaient de le suivre pour continuer l'aventure dans un univers plus large. Les Ateliers d'art n'avaient pas résisté au naufrage de la Nouvelle Section. Il n'y avait aucun avantage à s'endormir près de L'Eplattenier l'éveillé, rien à attendre des socialistes qui avaient refusé son projet de maisons ouvrières, ni des bourgeois redevenus trop sages.

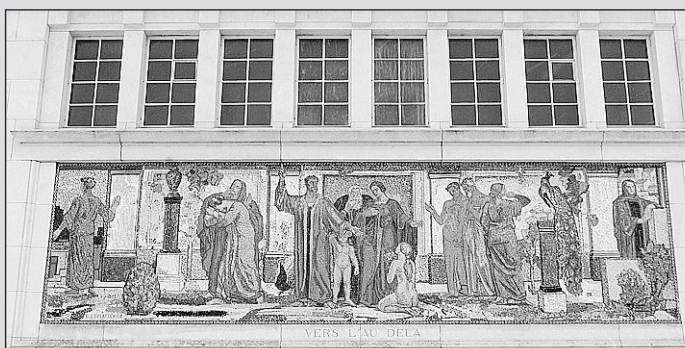
Jeanneret ne se voyait pas moisir près de ses parents dans la maison trop grande qu'il leur avait construite (la Villa blanche, 1912), un vrai sac d'ennuis. Plus d'amis, plus de complices, et pour corser le tableau, plus de clients fortunés. Il était temps de lever l'ancre. /JBV

Prochaine parution le mardi 18 avril: «Charles Humbert, peintre indéracinable»

Art nouveau: magnifique pub

La Chaux-de-Fonds figurera sur la Route européenne de l'Art nouveau. Il ne s'agit pas, à proprement parler, d'un itinéraire, mais d'une organisation destinée à protéger et promouvoir l'héritage de l'Art nouveau en Europe. La convention a été signée il y a quelques semaines. «C'est une magnifique publicité», dit le conseiller communal Jean-Pierre Veya. Sans la moindre participation financière, La Chaux-de-Fonds est associée à une démarche qui réunit plusieurs cités prestigieuses.

La Route européenne de l'Art nouveau a pour précurseur Barcelone. L'Institut du paysage urbain de la métropole catalane a mis sur pied le concept. Aujourd'hui, cette «route» réunit une cinquan-



Le crématoire aura l'honneur d'une publication dans la revue «Coup de fouet». PHOTO ARCH-LEUENBERGER

taine de cités et une trentaine d'institutions. La ville neuchâtoise sera traitée sur un pied d'égalité avec, par exemple, Nancy, Bruxelles, Budapest, Riga ou Helsinki. Toutes ces cités ont en commun l'Art nouveau sous toutes ses formes.

Outre un site internet, la Route européenne diffuse

une revue deux fois par année. «Coup de Fouet», dans son prochain numéro, publiera un article de quatre pages sur le crématoire de La Chaux-de-Fonds. Comme le dit l'architecte du patrimoine Jean-Daniel Jeanneret, l'intégration à la Route européenne aura un double

impact. Le premier sur les spécialistes de ce domaine, le deuxième sur le tourisme.

Pour Jean-Pierre Veya, elle offre la possibilité de pérenniser l'année Art nouveau 2005-2006. «Ça permet aussi aux citoyens chaux-de-fonniers de prendre conscience des richesses que nous avons sous les yeux tous les jours.»

Barcelone a concrétisé la «route» sous une forme touristique. C'est un itinéraire «qui traverse la Barcelone de Gaudí, de Domènech i Montaner et de Puig i Cadafalch, qui ont fait de Barcelone, conjointement avec d'autres architectes, la capitale mondiale du Modernisme (réd: l'Art nouveau pour les Catalans)». Plus près de chez nous, Nancy a réalisé une démarche similaire. /dad

PUBLICITÉ

Avant la retraite
de Thomas Bernhard
L'heure bleue - Théâtre



ve.
17 mars
20h30

Réservations: 032 967 60 50
ou www.heurebleue.ch

PUBLICITÉ

QUALITÉ DU BOUCHER
Boucherie Centrale
Claude-Alain Christen

Action de la semaine

500 g de viande hachée
extra-maigre + 500 g de
spaghetti **Fr. 7.50**

La Chaux-de-Fonds D. JeanRichard 22
Le Lode Rue du Pont 4